

## **ECHOS STAGE D'ETE de mise en scène et de jeu d'acteur du 10 au 17 juillet 2021 à LA MARLAGNE**

### **« LIBERTES ET CONTRAINTES » animé par Bertrand Daine**

C'était il y a un an ... tout juste un an !

Je faisais écho de ma participation au stage d'été de 2020 en terminant par cette phrase:

« Et qui sait ... rendez-vous en juillet 2021 ? »

Ben voilà, le rendez-vous a eu lieu... et quel rendez-vous !

Au menu de cette saison ? « Libertés et contraintes ».

A la lecture de la présentation, je fus immédiatement emballé : « *Comment metteurs en scène et comédiens peuvent-ils trouver leur liberté dans le travail d'une scène, malgré les différents éléments qui semblent les brider ? Comment tirer parti de ces contraintes et s'en faire des alliées ?* »

Non ! Je ne pouvais pas louper ça.

Oui ! J'y étais.

Et croyez-moi, c'est un stage dont je me souviendrai longtemps.

N'ayons pas peur des mots ... Notre animateur, Bertrand Daine, a mené ce stage de main de maître.

Durant les exercices de passages d'énergie, d'improvisations ..., il nous donnait à chaque fois l'information pour comprendre le pourquoi du comment. Durant les ateliers, il n'était pas avare en conseils, tant pour les comédiens que pour les metteurs en scène. Conseils qu'il prodiguait avec bienveillance, toujours à l'écoute du stagiaire.

Sans oublier son sens de l'humour !

Bon dieu, qu'est-ce qu'on a ri.

Je ne suis pas prêt d'oublier les fous rires entrecoupés de zaaah et autres prosper youplaboum.

Merci à toi Bertrand pour cela.

Mais la réussite de ce stage, c'est aussi grâce à la participation des stagiaires.

Tous passionnés.

Tous motivés !

Quand je regarde les vidéos des scènes finales (merci Roger), franchement, le résultat est à la hauteur.

Des pros, je vous dis ...

Alors ? Merci à vous tous pour cette semaine inoubliable.

Avec un clin d'œil tout particulier à Déborah, Anne-Lo et Laurent (ou Vincent ... je sais plus) pour leur implication dans cette petite scène de Tartuffe ... un peu transformée.

Avec un autre clin d'œil tout aussi particulier à Carine qui m'a guidé, encouragé, soutenu dans le rôle d'Orgon, sans oublier Brigitte et Micheline, mes partenaires de scène qui m'ont supporté, conseillé.

Que dire pour terminer ?

Ben ...

Et qui sait ... rendez-vous en juillet 2022 ?

**Jean-Claude VAN ASSCHE - Cercle Royal des dix – ANTA**

-----

*C'est le 2ème stage de mise-en-scène organisé par l'ABCD auquel je participais cette année. J'avais déjà trouvé l'expérience extrêmement formatrice et enrichissante l'année passée mais cette année avait un goût bien plus agréable.*

*Tout le monde peut confirmer que le stage d'été à La Marlagne est un petit marathon. On travaille le matin, l'après-midi et parfois le soir. «On récupérera après », se dit-on car, sur place, le temps pour le faire nous manque un peu. On termine la semaine quelque peu épuisé mais heureux de ce qu'on a vécu humainement et artistiquement.*

*Gérer un stage de cette amplitude n'est pas une mince affaire et il est normal que les activités débordent un peu.*

*Cette année a été particulièrement bien équilibrée. On venait pour apprendre, on a appris beaucoup, énormément même, mais il y avait des temps de repos propres à la réflexion de la mise en scène à mettre en place le lendemain et à la consolidation de la mémorisation du texte à interpréter.*

*Ce rythme soutenu, mais acceptable, m'a permis aussi de mieux connaître les autres participants et le formateur, et de faire des rencontres enrichissantes et agréables qui se prolongeront bien après le stage.*

*Une belle expérience que j'espère pouvoir à nouveau reproduire l'année prochaine.*

**Patrice BLANCHARD** - *Compagnie Gens Bons et Sale Ami – ABCD* -

-----  
Le stage de Bertrand Daine, centré sur « la liberté dans la contrainte » m'a apporté énormément, car il portait sur une difficulté que je rencontre souvent dans ma pratique d'actrice amateur: comment ne pas figer une scène (qu'on a répété des dizaines de fois), ne pas rentrer dans la routine, l'inertie ? Comment garder de la disponibilité, de la liberté et donc du plaisir à jouer?

A travers un grand nombre d'exercices, d'improvisations et de jeux collectifs, mais aussi par son approche de la répétition et du travail entre l'acteur et le metteur en scène, Bertrand nous a fait comprendre et sentir l'importance de l'adresse et de l'écoute, de la conscience des autres sur la scène; et aussi qu'il existe toujours une part de variation, d'improvisation et de liberté, même au sein d'une scène archi-répétée.

Un immense merci à Bertrand et à l'ABCD pour ce stage passionnant, et également plein de rires, de convivialité et de bonne humeur.

**Tatiana ROMON** – *L'Atelier Théâtral des Institutions Européennes – ABCD* -

-----  
Un semaine amusante, surprenante et enrichissante sous la houlette de Bertrand, generous & inspiring!

Cette parenthèse théâtrale revigorante, un must de mon été.

Special thanks à l'ABCD, à Micheline et à tous les participants de cette aventure.

Des bises sur le bec. - *Maggy*

*Marianne*

*Alors, comment s'est passé ce stage d'été ?*

*Vous ! N'avez-vous pas vu comme on s'est amusé ?*

*Je ne réponds pas des aléas de la vie*

*Mais l'an prochain je serai bien là c'est promis.*

**Deborah LEROY** - *UDP – ABCD* -

-----  
**Compte-rendu du stage .**

A l'heure d'aborder un compte-rendu de stage, il m'est toujours agréable de choisir un angle d'approche un peu délirant : faire parler Shakespeare, créer un glossaire du stage, l'écrire en alexandrins, pasticher les auteurs...

Mais avec un thème comme « Libertés et contraintes », il m'a semblé qu'un instant de sérieux (un instant d'égaré ?) s'imposait. Ne serait-ce que pour contraster avec la bonne humeur permanente qui a présidé aux destinées de ce stage et aux nombreux moments de fous rires qui l'ont émaillé.

« Libertés et contraintes », donc. Comment se servir des secondes pour nourrir les premières ? Comment se soumettre à la règle, quasi janséniste, de la déclamation de l'alexandrin ou de la précision des didascalies ponctuant les textes de Feydeau, pour en donner une représentation propre aux comédiennes et comédiens et à leurs metteuse ou metteur en scène (non, je ne ferai pas d'économie de mots en utilisant l'écriture inclusive) ? Comment être léger ou vrai quand la règle se fait lourde ? Voilà le défi que nous a proposé Bertrand Daine.

Mais liberté n'est pas licence, et se doit donc fleurir sur un terreau générateur de substance. Et de considérer donc la contrainte comme cette substance créatrice d'une tension (une réflexion, un doute, une impulsion), elle-même vectrice de mouvements de l'esprit, du corps et de la voix, une performance répondant aux exigences et à la rigueur des postulats mais s'en dégageant en une application originale.

Bien des artistes ne s'y sont pas trompés et considèrent la contrainte comme un ferment :

« Dans l'art, la contrainte est un instrument pour aller plus loin. La création naît souvent de là. » Christian Lacroix, Couturier

« Sans contrainte, on tourne en rond. » Mathieu Chedid, Chanteur

« Plus on impose de contraintes, et plus on se libère. Et l'arbitraire de la contrainte ne sert qu'à obtenir une précision d'exécution. » Igor Stravinsky, Compositeur

### **La dramaturgie**

Dans les textes proposés, « Le Tartuffe » a bien sûr retenu mon attention, la langue de Molière m'ayant toujours été si douce à l'oreille. Alors pourquoi se refuser ce plaisir. Et puis, me vient cette proposition de faire jouer la scène de séduction (Acte III, scène 3) par une comédienne. Pourquoi pas ? Allons-y.

Une relecture du texte montre que moyennant des modifications mineures du texte, pas toujours aisées pour respecter le nombre de pieds et la rime, cela peut tenir la route. Par contre, redéfinir les enjeux de Tartuffe se montre un exercice bien plus périlleux. Qui est donc « cette » Tartuffe et quelles sont ses motivations dans cette tentative de **séduction** d'une Elmire bien moins conventionnelle que celle à laquelle nous ont habitués les différentes interprétations du rôle.

Quelques discussions avec les comédiennes nous mènent à cette vision :

« Où se situe notre Tartuffe dans ce contexte (contexte défini préalablement dans une petite étude de l'archétype du séducteur) ? Nous la voyons plutôt comme une opportuniste qui trouve d'abord chez Orgon un être crédule qu'elle va séduire, ou plutôt embobiner, de manière à s'approprier ses biens. En ce sens, elle est d'abord un escroc (désolé mais il n'existe pas de féminin pour ce mot). Son austérité affirmée, cache, il est sûr, des penchants plus terre-à-terre qui vont la mener à séduire Elmire, Marianne lui étant offerte en tutelle sans effort par Orgon (ceci étant plus dans la norme selon les mœurs de l'époque).

L'option choisie est que Tartuffe est sincère et a un vrai penchant pour Elmire, et que ses seuls instants de sincérité sont dans ses échanges avec elle et avec Dieu. Elle est un exutoire à sa condition et donc elle souffre vraiment de la résistance d'Elmire. On peut imaginer que son éducation religieuse lui ait donné le dégoût des hommes et qu'elle cherche donc naturellement la compagnie des femmes, et qu'ici elle trouve chez Elmire, un modèle dans les pas de qui s'inscrire. Elle est entre vérité et manipulation, ce qui en fait un personnage complexe, et partant fort intéressant.

Elmire quant à elle, est une femme dynamique, bien ancrée, capable d'analyse et de stratégie mais en même temps ouverte et susceptible d'être touchée par la sincérité si celle-ci se manifeste. Elle se joue bien des codes mais n'est pas opposée à une prise de risque personnelle et au marivaudage. »

Et voilà donc notre Tartuffe revisité, d'une sensibilité nouvelle, loin de ses hypocrisies habituelles, qui vont nous permettre des variations dans les intentions et les émotions. Elmire est face à un nouveau personnage et si, obstinément, elle poursuit son objectif de dégager Marianne de l'emprise de Tartuffe, elle ne peut qu'être sensible, et voire même troublée, par ses avances.

### ***Les comédiennes***

Les voilà, qui, dans une traversée héroïque, s'emparent de leur personnage. Les modalités de la relation sont déjà présentes, les personnages se sont déjà trouvés. Certes l'ouvrage n'est pas parfait, se doit d'être poli ; et ce sera le travail de toute une semaine que d'y parvenir : en lisant et relisant le texte où toutes les clés sont inscrites, évoquées, la vision des personnages faisant le reste. Et aussi en déployant la panoplie d'outils suggérée par notre animateur : rejouer la scène « prosaïquement » au sens propre du terme, susciter les émotions par une répétition obstinée des intentions (« je t'aime, je t'aime, je t'aime »... , ad libitum), pousser les curseurs (vitesse, émotion, émotions). Et le jeu s'affine, un léger trémolo teinte les voix, les chemins se ramifient,, les relations s'affirment, la scène s'équilibre. Dans le même temps la petite chanson du vers encore maladroite et répétitive (TA ta ta | ta ta ta | ta ta ta | ta ta TA) s'éclipse et se love dans le sens et l'intention.

### **Le metteur en scène**

Pour n'être pas un tyran (enfin l'espéré-je), je n'en ai pas moins une idée précise de l'objectif de ma démarche, et même des chemins pour y parvenir. On a les contraintes que l'on veut s'imposer.

Alors comment les faire partager sans « brutaliser » ses partenaires ? Peut-être en créant un espace de liberté dans les contraintes vues alors comme des repères, des balises, en suggérant plutôt qu'en imposant, en faisant montre d'empathie, en se réjouissant d'un progrès accompli, en expliquant et justifiant sa vision. La mise en scène se doit d'être un humanisme.

Il est grand le plaisir, quand, de manière spontanée, ce qui se passe sur le plateau rejoint tellement la vision, sans pour autant en être le miroir fidèle, lorsqu'on se laisse surprendre par une proposition que l'on n'avait pas envisagée mais qui, bon sang, correspond tellement à ce qui nous fait vibrer, et que la gorge se noue tant que l'on peine à faire un retour, et que l'on est subjugué.

On ne peut donc que remercier la contrainte qui nous a permis ce voyage dans des frontières, certes bien délimitées, mais où notre énergie et notre pensée ont pu baguenauder sans réserve, tant les espaces et les possibles étaient présents.

Et de remercier aussi tous les participants pour leur bonne humeur et leur activité débordante, les partenaires pour ces instants de complicité et de désir d'y arriver ensemble, Bertrand pour son grand pouvoir de catalyseur de tout cela ; sa rigueur flexible, ses conseils avisés et discrets, et bien sûr, Micheline, pour ses indéniables et inépuisables talents d'organisatrice, et aussi ses fous rires si généreux.

**Roger GUILLARD** - *Le Grandgousier – ALTA*

-----